

du *Mérite des Femmes*, et à laquelle l'épouse de l'ami de ce dernier les avoit invitées.

Pendant qu'elles prennent à la hâte quelques rafraîchissemens, l'hôtesse entendant appeler la servante qu'elle avoit laissée auprès du malade, et à qui elle confioit ordinairement les détails de la lingerie, répond brusquement qu'Hélène est occupée, et qu'il ne faut pas qu'on la dérange. “ Elle est auprès de c'monsieu qui nous est arrivé si souffrant, ajoute-t-elle ; et d'après c'que m'a dit son valet de chambre, ce cher monsieu Legouvé n'aura pas à s'plaindre d'être logé chez moi. — Comment, dit la baronne, vous avez ici monsieu Legouvé ? — Oui, madame, i'nous est v'nu dans un état à faire pitié ; mais, grâce au ciel, i'va mieux, et r'pose en c'moment. — Et nous, dit tout bas la baronne à sa sœur, qui nous rendions à la ville, pour le voir, le connoître, et nous joindre à ceux qui se disposent à célébrer sa présence. . . . Mais il ne sera pas dit que celui qui chanta si bien le mérite des femmes, n'éprouve d'elles qu'une coupable indifférence.... L'hôtesse ? — Madame. — Auriez-vous une chambre particulière à nous donner ? — Vous pouvez choisir ; et à l'exception d'celle où r'pose le malade. — Vous avez bien raison, reprit la baronne, de lui porter le plus tendre intérêt.... Mais veuillez nous conduire sur-le-champ dans la pièce que vous nous destinez.”

Introduites dans un appartement près de celui qu'occupe Legouvé, elles instruisent l'hôtesse de tous les droits qu'a ce poète à la reconnaissance des femmes, et lui font part de leur projet. “ Puisque le hasard, disent-elles, nous a fait rencontrer ici notre aimable défenseur, nous serons toutes les deux ses garde-malades ; nous ne voulons céder à personne le bonheur de le veiller, de lui prouver à quel point il nous est cher. . . . Mais en paroissant devant lui telles que nous sommes, nous craindrions de le troubler, ou de ne pouvoir lui faire accepter nos soins. Il faut donc, bonne hôtesse, que vous procuriez à chacune de nous un de vos vêtemens les plus simples : vous nous direz vos parentes, vos deux nièces, nouvellement établies ; et sous ce déguisement nous saurons amuser le malade, l'intéresser peut-être, et porter par degrés dans ses sens le calme si nécessaire à sa guérison.” L'hôtesse, qui déjà partageoit le tendre dévouement de ces dames, et qui se faisoit une fête de les